

LA MYSTERIEUSE AFRIQUE

« Avant de nous asseoir, j'aimerais parler en tête à tête avec monsieur Kalondji », dit rapidement Susanne en faisant signe au géant noir de la suivre. Victor suivit Susanne du regard avec attention. La curiosité de sa sœur était franchement maladive. Elle avait sûrement encore d'autres questions.

Susanne s'arrêta près de la petite table où elle lisait toujours sa Bible. En même temps, elle regarda de toutes parts. Kalondji fit de même.

« Il n'y a personne. Ou peut-être des esprits ? », dit-il en observant la vieille dame avec un sourire en coin.

« Des esprits ? Ils ne m'intéressent pas ! », dit Susanne l'air un peu absente. « Je voudrais savoir qui a tué Lumumba. On en parle tellement... Et pourquoi aussi sa haine maladive contre les blancs. »

Kalondji toussota un peu pour gagner du temps.

« Ne cherchez pas d'excuse ! Les demi-vérités, non plus, ne me sont pas utiles ! », ajouta-t-elle. Susanne s'était assise en lui indiquant une autre chaise.

« Asseyez-vous, sinon mon cou va devenir raide ! »

Kalondji était maintenant assis et regardait sérieusement la vieille dame. Après un moment, il commença un peu en hésitant :

« Lumumba avait des réminiscences, des rêves jusqu'à ses treize ans... Et au début, cela lui avait fait peur ; une peur si forte comme seuls, nous, les hommes noirs, pouvons ressentir. Alors, il étouffa sa peur et n'éprouva plus que haine et désir de vengeance. »

« Monsieur Kalondji ! Qu'est-ce que vous me racontez-là ? Des réminiscences, des rêves ! Nous tous, avons des réminiscences et des rêves. Quant à la peur ? Pour autant que je sache, la famille de blancs, dans laquelle il a vécu, l'a très bien traité. »

« Très bien ! », s'empressa de confirmer Kalondji.

« Vous pouvez avoir confiance en moi », dit Susanne avec impatience en voyant son hésitation. « J'aimerais mieux vous comprendre, vous les noirs. Je veux dire, vous comprendre avec le cœur. Par le cœur ! » La vieille dame semblait avoir trouvé les mots justes et Kalondji se mit à expliquer le caractère de Lumumba :

« Oui, le petit Lumumba avait des réminiscences ! Il menait une vie le jour. Et la nuit, en dormant, il menait une seconde vie. Son esprit, invisible à tous, se promenait. C'est comme les fleuves de la Terre. Ils suivent leur cours à la surface et leurs eaux sont visibles à chacun. Il y a cependant aussi des fleuves souterrains. Personne ne les connaît mais ils existent également. La vie du petit Lumumba s'écoulait tel un fleuve visible et un autre invisible. La vie invisible qu'il menait et que tout le monde ignorait, élevait et formait son caractère. Et cette vie invisible ne se composait que de peur, de haine et de sentiments de vengeance. La nuit, quand les gens à la peau blanche font de jolis rêves, il arrivait que le garçon noir soit ramené en arrière, dans une existence horrible, une existence qu'il avait vécue autrefois. C'était toujours la même chose. Il se voyait comme un jeune homme robuste qui venait de passer par les rituels de virilité et était maintenant fier de sa nouvelle dignité. Le maintien raide et hautain, il traversait le village en suscitant de nombreux regards et des cris d'admiration. »

Arrivé à ce point du récit, Kalondji se tut et regarda devant lui, songeur. Susanne pressentait qu'il pensait au village de son pays. Elle fit un geste pour déplacer un peu la Bible. Kalondji remarquerait qu'elle était toujours là et attendait la suite.

« C'est alors que le malheur arriva », reprit Kalondji, « le jeune Lumumba était accroupi sur le sol, plongé dans ses pensées et aiguisant la pointe de ses lances. Lorsque quelqu'un, venant derrière lui, lui porta des coups terribles. Aussitôt après, le sol se déroba sous lui et du sang gouttait sur ses mains... Ce qui se passa ensuite, il ne le savait pas. Un jour, il reprit conscience qu'il vivait encore. Mais avec cette prise de conscience, un nouveau tourment encore bien pire l'envahit. Il était arrivé de façon inexplicable au royaume des démons velus à la peau rouge qui avaient surtout des yeux de poisson. Il n'avait même pas le droit de fermer les yeux sinon on le frappait avec des lanières de cuir s'il voulait se cacher de ces horribles figures. Puis, après un certain temps, dont il ne savait pas quelle était la durée, il avait compris. Il n'était pas tombé dans le royaume des démons mais dans une prison d'êtres humains à la peau blanche. Et sa vie se réduisait exclusivement à du travail et à des coups... travail et coups... »

Kalondji leva la tête et regarda Susanne. La vieille dame restait assise, très pâle

avec une ombre de tristesse dans les yeux. Kalondji s'essuya le front et se passa le mouchoir sur tout le visage. L'histoire l'avait ébranlé lui aussi.

«Quand le petit Lumumba réussissait à s'échapper de ce terrible passé, c'était uniquement en se réveillant à la lumière du jour. Il entendait alors des paroles, des paroles distinctes que quelqu'un prononçait à son oreille.» Kalondji fit une nouvelle pause. Il voulait retransmettre fidèlement les paroles pour que la vieille dame à la peau blanche puisse comprendre, comprendre avec le cœur.

Susanne se pencha en avant de sa chaise et demanda à voix basse de quelles paroles il s'agissait.

« C'étaient de méchantes paroles ! », dit Kalondji. « Car elles allumaient le feu de la haine au point que son cœur en devenait jaune : “Coups, blessures, travail ! Tu es un démon pour tes ennemis à la peau blanche !... Tu n'es qu'un crapaud sous leurs pieds ! Hais-les et tue-les ! Venge les frères de ta tribu ! Ils crient mort et vengeance...”

Ainsi, maintes et maintes fois, avait répété la voix à l'oreille du petit Lumumba. Jamais il n'avait pu voir le visage de celui à qui appartenait cette voix... Lumumba avait treize ans quand cessèrent les atroces promenades dans le passé et plus aucune voix ne s'approcha de son oreille. Le travail était accompli. Lumumba haïssait et redoutait désormais les blancs. Il voulait donc, une fois arrivé au pouvoir, libérer le pays ainsi que lui-même de leur présence... »